



50 Histoire 1939-1940

Ray Ventura (au piano) et son orchestre dans le film *Nous irons à Monte-Carlo* (1951)

L'ARTISTE / LA CHANSON

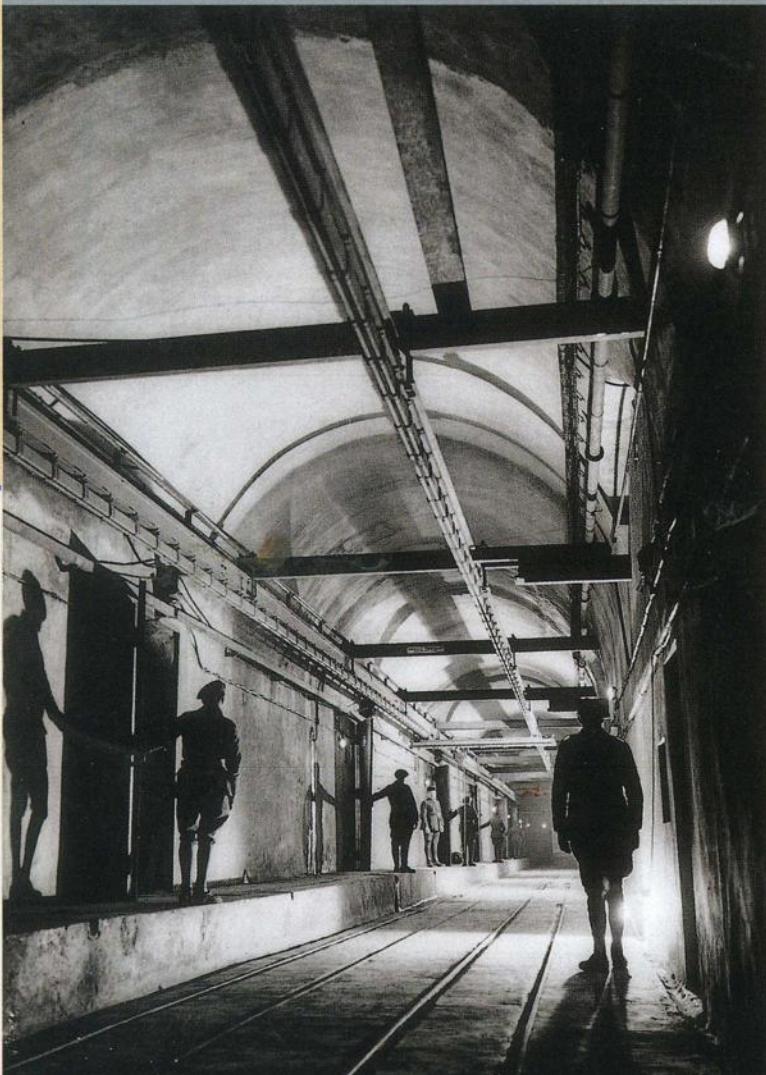
RAY VENTURA, MUSICIEN DE LA "DRÔLE DE GUERRE"

Incontestablement, Ray Ventura (1908-1979) restera celui qui a su rendre le jazz populaire en France. Ses débuts datent de l'époque du lycée où, avec une bande de copains, il monte son premier groupe, les Collégiens, auquel se joindra le pianiste Paul Misraki. Avec pour modèle les grands orchestres américains, Ray Ventura finit par imposer ses chansons joyeuses, prétextes à autant de sketches. Tirée d'un authentique fait divers, "Tout va très bien madame la Marquise" est le prélude à une impressionnante série de succès dont "la



Scarlatine", "Comme tout le monde", "les Chemises de l'archiduchesse", "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?", etc. Adaptée de l'anglais en 1939, "On ira pendr' notre linge sur la ligne Siegfried", restituée sur le mode de l'humour cher au groupe, la légitime

angoisse de l'époque. À leur retour d'Amérique du Sud où ils ont poursuivi leur chemin (en intégrant alors Henri Salvador) durant la guerre, Ray Ventura et ses Collégiens signent encore quelques tubes et s'offrent un début de gloire dans le cinéma, où leur bouillant leader va ensuite faire carrière comme producteur.



La ligne Maginot (galerie de cellules à munitions).

LE CADRE / LE LIEU

LA DRÔLE DE GUERRE

Après avoir accepté nombre d'humiliations (les accords de Munich notamment), la Grande-Bretagne puis la France déclaraient la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Pendant près de huit mois, pourtant, le front restait calme, les Alliés s'abstenant de toute opération militaire. Plus que la recherche d'un improbable accord avec Berlin, cette "drôle de guerre" traduisait plutôt la volonté de compenser le retard militaire dont pâtissait la France. Elle reflétait également les incertitudes stratégiques d'un état-major peu désireux d'affronter directement le Reich, enclin en revanche à attaquer des fronts périphériques, Finlande ou zone pétrolière de Bakou par exemple. En lançant l'offensive à l'Ouest, le 10 mai 1940, la Wehrmacht levait l'équivoque. On sait ce qu'il advint : la France, en quelque six semaines, dut déposer les armes.



ON IRA PENDR' NOTRE LINGE SUR LA LIEN' SIEGFRIED

Un petit Tommy chantait cet air plein
d'entrain
En arrivant au camp.
Tous les p'tits poilus joyeux apprirent le
refrain
Et bientôt le régiment
Entonnait gaîment :

On ira pendr' notre linge sur la lign'
[Siegfried.
Pour laver le linge voici le moment !

On ira pendr' notre linge sur la lign'
[Siegfried,
À nous le beau linge blanc,
Les napp's à fleurs et les ch'mis's à
[papa,
En famille on lavera tout ça.
On ira pendr' notre linge sur la lign'
[Siegfried
Si on la trouve encore là.

Tout le monde à son boulot en met
un bon coup
Avec un cœur joyeux.
On dit que le colonel est très content de
nous
Et tant pis pour les envieux !
Tout va pour le mieux.
(Au refrain)

Version originale : paroles et musique Kennedy/Carr
Adaptation française : Paul Misraki
© Emi Music 1939

LA PÉRIODE / LE CONTEXTE

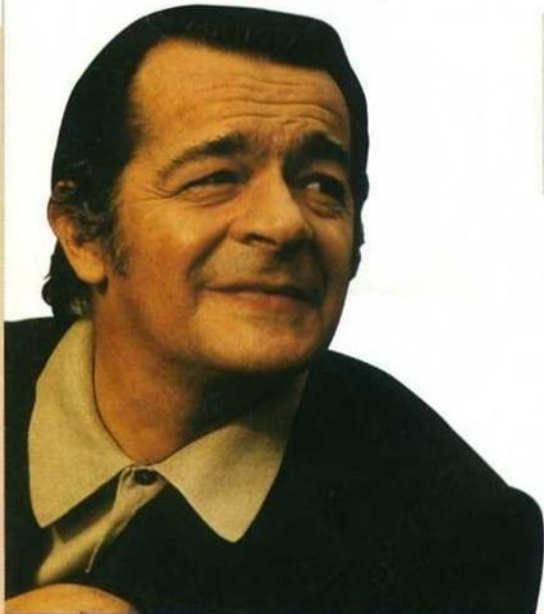
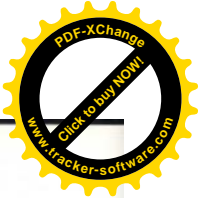
LA LIGNE SIEGFRIED

Bien décidé à conquérir la Tchécoslovaquie en 1938, Adolf Hitler décida d'édifier une série de fortifications défensives destinées à prévenir toute intervention française à l'Ouest. La ligne Siegfried – puisque tel était son nom – devait courir sur quelque 640 kilomètres. Sa construction, retirée aux militaires pour être confiée à l'ingénieur Fritz Todt, piétina

pourtant, et la ligne Siegfried, en 1940 comme en 1944, ne représenta jamais un obstacle sérieux à la pénétration de l'ennemi. Elle incarnait pourtant le pendant de la ligne Maginot – son homologue française –, ce qui explique sans doute que les chansonniers s'emparèrent d'un objectif à bien des égards symbolique : la guerre ne se résumait-elle pas à la conquête d'une ligne où les soldats français pourraient bientôt pendre leur linge ?

La ligne Siegfried (obstacles antichars).





L'ARTISTE / LA CHANSON

LE PREMIER GRAND SUCCÈS DE REGGIANI C'est avec "les Loups" que Serge Reggiani parvient, dès 1967, à s'imposer dans sa nouvelle carrière de chanteur. Quelques années plus tôt, le célèbre producteur Jacques Canetti, impressionné par la voix à la fois chaude et rugueuse du comédien, avait convaincu celui-ci de franchir le pas. Reggiani avait enregistré en 1965 un album réunissant des titres de Boris Vian. Ce fut un succès mitigé. Son premier récital, le 30 janvier 1965, salle Gérard-Philipe à Saint-Denis, fut si difficile qu'il songea à renoncer. Il faudra toute la conviction de Barbara pour qu'il continue. Elle partagera avec lui Bobino, en 1966, et lui offrira la première partie de sa tournée d'été. L'album *les Loups* va se vendre à plus de 100 000 exemplaires. Depuis, Serge Reggiani n'a plus quitté les studios et la scène où triomphent ses classiques : "Sarah", "Ma liberté", "Votre fille a vingt ans", "Ma solitude", "l'Italien"...

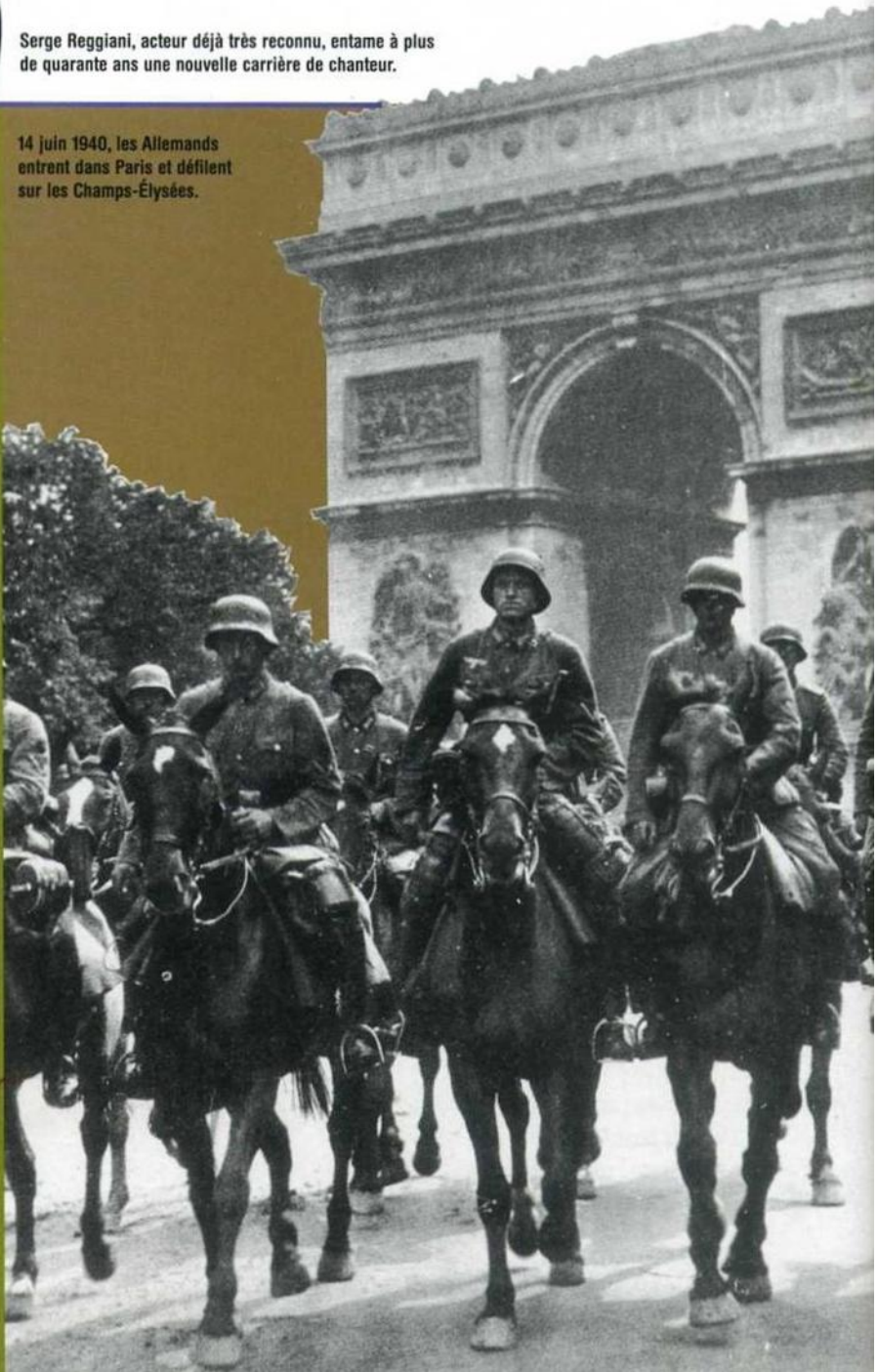
Serge Reggiani, acteur déjà très reconnu, entame à plus de quarante ans une nouvelle carrière de chanteur.

LA PÉRIODE / LE CONTEXTE

LES ALLEMANDS SONT ENTRÉS DANS PARIS

Le 11 juin 1940, les autorités françaises avaient déclaré Paris ville ouverte : la capitale se rendrait au vainqueur sans combat. Les Allemands, le 14, pouvaient dès lors entrer dans la Ville Lumière sans crainte, hisser le drapeau à croix gammée sur l'Arc de Triomphe, et organiser un gigantesque défilé célébrant une victoire acquise en quelque six semaines. Le même jour, Hitler en personne se déplace dans la capitale française pour savourer la victoire. Les loups étaient bien entrés dans Paris – une ville dont les occupants n'hésitèrent pas à épuiser les charmes. Ravitaillement copieux, distractions variées (des Soldatenkinos aux bordels), calme, contrastant avec les duretés de la guerre à l'Est. Paris fut bien pour les Allemands une fête qui dura 1 533 nuits. Soumis à la faim, au froid, au couvre-feu et aux rigueurs d'une répression frappant durement Juifs, communistes et résistants, les Parisiens vécurent la situation sous un jour bien entendu différent. Bientôt, malgré les menaces et une première exécution arbitraire, celle de Jacques Bonsergent, le 23 décembre 1940, la résistance s'organise. Le 3 octobre, des tracts apparaissent sur les murs. Les journaux clandestins se multiplient bientôt et les réseaux de l'«armée des ombres» voient le jour.

14 juin 1940, les Allemands entrent dans Paris et défilent sur les Champs-Élysées.



Les loups

Les hommes avaient perdu le goût
De vivre et se foutaient de tout
Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas
Pour eux c'était qu'du cinéma
Le ciel redevenait sauvage,
Le béton bouffait l'paysage
D'alors...

*Les loups ouh ! ouh !
Les loups étaient loin de Paris
En Croatie en Germanie
Les loups étaient loin de Paris
J'aimais ton rire
Charmante Elvire
Les loups étaient loin de Paris*

Mais ça fait cinquante lieues
Dans une nuit à queue leu leu
Dès que ça flaire une ripaille
De morts sur un champ de bataille
Dès que la peur hante les rues
Les loups s'en viennent la nuit venue
Alors...

*Les loups ouh ! ouh !
Les loups ont r'gardé vers Paris
De Croatie de Germanie
Les loups ont r'gardé vers Paris
Cessez de rire
Charmante Elvire
Les loups regardent vers Paris*

Et v'là qu'il fit un rude hiver,
Cent congestions en faits divers
Volets clos, on claquait des dents
Même dans les beaux arrondissements
Et personne n'osait plus, le soir
Affronter la neige des boulevards
Alors...

*Deux loups ouh ! ouh !
Deux loups sont entrés dans Paris
L'un par Issy, l'aut' par Ivry
Deux loups sont entrés dans Paris
Cessez de rire
Charmante Elvire
Deux loups sont entrés dans Paris*

Le premier n'avait plus qu'un œil,
C'était un vieux mâle de Krivoï,
Il installa ses dix femelles
Dans le maigre squar' de Grenelle
Et nourrit ses deux cents petits
Avec les enfants de Passy
Alors...

*Cents loups ouh ! ouh !
Cent loups sont entrés dans Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Cent loups sont entrés dans Paris
Cessez de rire
Charmante Elvire
Cent loups sont entrés dans Paris*

Le deuxième n'avait que trois pattes,
C'était un loup gris des Carpates
Qu'on appelait Carême-Prenant,
Il fit fair' gras à ses enfants
Et leur offrit six ministères
Et tous les gardiens des fourrières
Alors...

*Les loups ouh ! ouh !
Les loups ont envahi Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups ont envahi Paris
Cessez de rire
Charmante Elvire
Les loups ont envahi Paris*

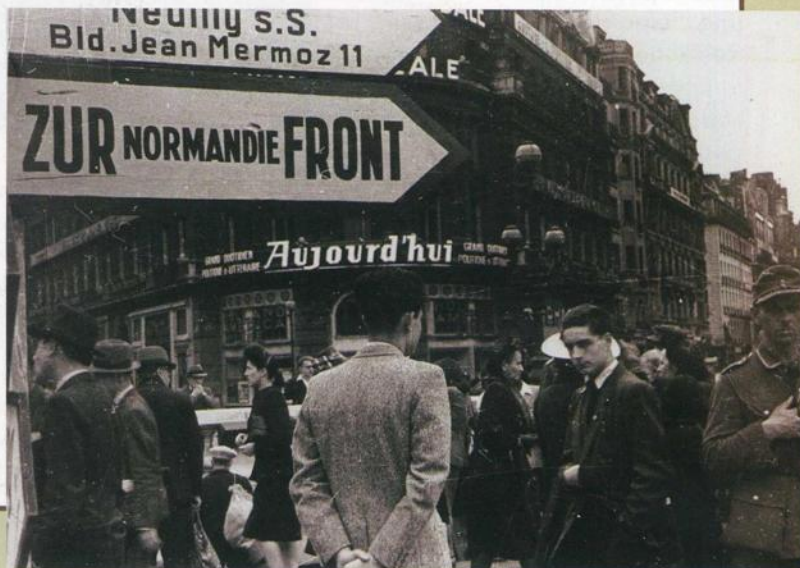


Calvo La bête est morte. Cette BD célèbre est une évocation de l'horreur de la Deuxième Guerre mondiale.

Attirés par l'odeur du sang
Il en vint des mille et des cents
Faire carouss' liesse et bombance
Dans ce foutu pays de France,
Jusqu'à c' que les hommes aient r'trouvé
L'amour et la fraternité
Alors...

*Les loups ouh ! ouh !
Les loups sont sortis de Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups sont sortis de Paris
J'aime ton rire
Charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris.*

Paroles : Albert Vidalie
Musique : Louis Bessières
© Éditions Majestic Jacques Canetti
1967





L'ARTISTE / LA CHANSON

ANDRÉ DASSARY, UNE VOIX DE VELOURS POUR UNE PÉRIODE NOIRE

Si Ray Ventura n'avait pas sollicité ses services après l'avoir entendu dans un radio-crochet en 1937, André Dassary aurait probablement fait carrière dans le sport. Titulaire d'un diplôme d'éducation physique, ce Basque de Biarritz s'est d'abord illustré dans l'athlétisme et le rugby. Mobilisé à la déclaration de guerre puis fait prisonnier, il commence en 1940 une carrière solo dans les cabarets parisiens. Un an plus tard, il enregistre le funeste hymne du régime de Vichy. Si son nom figure au générique de plusieurs opérettes, dont *l'Auberge qui chante* et *Valses de France*, c'est avec le film *le Voyage de Ramuntcho* qu'il deviendra célèbre, en 1946. Ce ténor à voix de velours, passé par le conservatoire de Bordeaux, se taille dès lors un succès sur la scène du music-hall dans le registre chanteur de charme en interprétant des titres comme "le Temps des cerises", "Plaisir d'amour", "les Cloches des Pyrénées". Avant de connaître une sérieuse éclipse avec l'arrivée des yé-yés, il triomphe dans de nombreuses opérettes, dont *Chansons gitanes*.

André Dassary, le ténor basque.

LE CADRE / LE LIEU

VICHY, LA VILLE

La proximité de la ligne de démarcation, le grand nombre d'hôtels pouvant servir de sièges aux administrations, la facilité des liaisons avec Paris ont amené les pouvoirs publics à choisir Vichy pour l'installation de l'État français après la capitulation de 1940. L'"exil" va se prolonger jusqu'à l'été 1944, faisant peser sur cette ville gaie une chape de rigueur. Pendant des années, Vichy devra porter le fardeau d'une réputation sulfureuse. Punition bien injuste pour cette capitale du thermalisme. Les Romains, déjà, avaient tiré parti des sources jaillissant du sol à des températures variant de 20 à 40 degrés. Après une longue éclipse, cette activité reprend au XVII^e siècle. On vient pour ses problèmes gastriques, hépatiques et rhumatologiques... Napoléon I^{er}, dont la mère est devenue une



Vue du casino de Vichy.

habituée des cures, fait aménager le parc des Sources. À sa suite, Napoléon III transforme les berges de l'Allier. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle sont érigés de véritables monuments, qui contribuent à la réputation de la cité : casino-théâtre, opéra,

centre thermal, galeries marchandes couvertes. Le tout constitue, avec les bâtisses proches, un mélange architectural du meilleur goût, où néo-baroque, néo-classicisme et Art nouveau le disputent au néo-mauresque.

Maréchal, nous voilà !

Une flamme sacrée
Monte du sol natal,
Et la France enivrée
Te salue Maréchal !
Tous tes enfants qui t'aiment
Et vénèrent tes ans,
À ton appel suprême
Ont répondu : "Présent"

*Maréchal, nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France,
Nous jurons, nous, tes gars,
De servir et de suivre tes pas.
Maréchal, nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance.
La Patrie renaîtra !
Maréchal, Maréchal, nous voilà !*

Tu as lutté sans cesse
Pour le salut commun ;
On parle avec tendresse
Du héros de Verdun.
En nous donnant ta vie,
Ton génie et ta foi,
Tu sauves la Patrie
Une seconde fois.
(Au refrain)

Quand ta voix nous répète
Afin de nous unir :
"Français, levons la tête,
Regardons l'avenir !"
Nous, brandissant la toile
Du drapeau immortel,
Dans l'or de tes étoiles,
Nous voyons luire un ciel...

(Au refrain)

La guerre est inhumaine
Quel triste épouvantail !
N'écoutons plus la haine,
Exaltons le travail,
Et gardons confiance
Dans un nouveau destin,
Car Pétain, c'est la France,
La France, c'est Pétain !
(Au refrain)

Paroles : André Montagard
Musique : André Montagard et Charles Courtioux
© Micro
1941

MARÉCHAL, NOUS VOILÀ !
Confrontée à la terrible défaite de 1940, la France, après avoir conclu l'armistice avec l'Allemagne le 22 juin 1940, remettait son destin dans les mains du vainqueur de Verdun, Philippe Pétain, le 10 juillet 1940. Ovationné par les foules – lors de ses voyages en province notamment –, le chef de l'État français bénéficiait d'une réelle popularité qu'il entretenait par ailleurs avec soin. La chanson "Maréchal, nous voilà !" le démontre. "Tube" entonné parfois spontanément en 1941 (dans les Chantiers de la Jeunesse, par exemple), cette chanson faisait presque figure d'hymne officiel et fut souvent considérée comme tel. Dans

les écoles, les enfants devaient entonner chaque jour cette blquette pour célébrer, de façon un peu naïve, les mérites du chef vénéré du régime de Vichy...



Affiche de propagande de Bernard Villemot à la gloire du chef de l'État français.



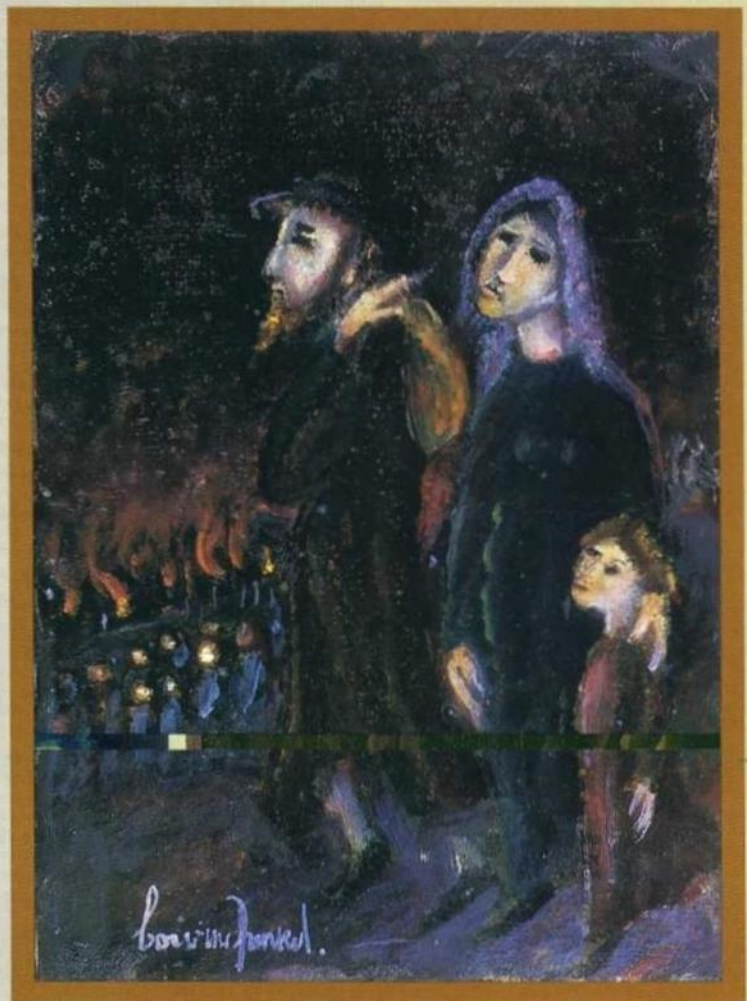
L'ARTISTE / LA CHANSON

UN SUCCÈS À CONTRE-COURANT Quand il enregistre "Nuit et brouillard", en 1963, Jean Ferrat n'est plus vraiment inconnu. Son premier disque est sorti six ans plus tôt, au terme d'une longue course de fond dans les cabarets. En 1961, "Deux Enfants au soleil", titre extrait du 33 tours qu'il parvient à enregistrer à force de ténacité, lui apporte un début de notoriété. Il a longtemps hésité à placer ce titre sur l'album, le jugeant trop commercial. Avec "Nuit et brouillard" qui va devenir un énorme succès, Ferrat prend le contrepied de la vague yé-yé. Dans un texte superbe, il dénonce l'oubli et rappelle à la mémoire de tous les milliers d'hommes et de femmes qui ont connu les trains de la mort. Son père était un de ceux-là. Cet épisode dramatique, survenu alors qu'il n'avait que dix ans, a marqué l'artiste à jamais. Quand la chanson est sortie, le directeur de l'ORTF en avait déconseillé la diffusion. Denise Glaser était passée outre dans sa célèbre émission de télévision, *Discorama*.

LA PÉRIODE / LE CONTEXTE

LA DÉPORTATION

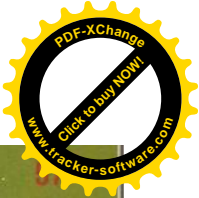
Page sombre de la Deuxième Guerre mondiale, la déportation recouvre des réalités au vrai fort différentes. La politique antisémite imposée par l'occupant allemand - efficacement secondé par le régime vichyste - conduisit en effet à déporter vers les camps d'extermination plus de 75 000 Juifs; 2 500 d'entre eux-ci seulement revinrent des centres de mise à mort nazis, dont Auschwitz. À cette déportation raciale s'ajoute l'envoi dans les camps des "déportés politiques", résistants réprimés au premier chef, qui provoqua quelque 60 000 morts. On ne saurait oublier, enfin, que la déportation toucha également les homosexuels et, dans une mesure qui reste à préciser, des droits communs. Fidèle aux termes d'une mémoire communiste prompt à nier la spécificité de la Shoah, Jean Ferrat amalgame ces catégories dont le destin uniformément tragique ne doit pas pour autant voiler la profonde hétérogénéité.



Exode, tableau de Boris Borvine Frenkel (1965).



Rafle de Juifs acheminés vers le camp d'Orléans, aux alentours de mai 1941.



Nuit et brouillard

Ils étaient vingt et cent ils étaient des milliers
 Nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés
 Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
 Ils étaient des milliers ils étaient vingt et cent
 Ils se croyaient des hommes n'étaient plus que des nombres
 Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
 Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
 Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
 Survivre encore un jour une heure obstinément
 Combien de tours de roues d'arrêts et de départs
 Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
 Ils s'appelaient Jean-Pierre Natacha ou Samuel
 Certains priaient Jésus Jehovah ou Vichnou
 D'autres ne priaient pas mais qu'importe le ciel
 Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
 Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
 Ils essaient d'oublier étonnés qu'à leur âge
 Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
 La lune se taisait comme vous vous taisiez
 En regardant au loin en regardant dehors
 Votre chair était tendre à leurs chiens policiers
 On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
 Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
 Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
 Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare
 Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
 L'ombre s'est faite humaine aujourd'hui c'est l'été
 Je twisterais les mots s'il fallait les twister
 Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent vous étiez des milliers
 Nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés
 Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
 Vous étiez des milliers vous étiez vingt et cent

Paroles et musique : Jean Ferrat
 © Productions Alleluia/Gérard Meys
 1963

LA PÉRIODE / LE CONTEXTE

DRANCY

En août 1941, les autorités allemandes exigèrent que trois bâtiments inachevés de cette commune de la banlieue parisienne – primitivement destinés à abriter une caserne de la gendarmerie - hébergent les Juifs qu'elles entendaient rafler. Le 21, quelque 4 000 Juifs s'y installèrent, dans une totale improvisation et un dénuement absolu. Si les conditions matérielles, au fil du temps, s'améliorèrent, quoique dans une bien faible mesure, Drancy, réserve à otages puis à déportés, devint l'antichambre de la mort. Sur 79 convois formés en France, 67 partirent de Drancy ; 70 000 Juifs franchirent les portes de ce camp – pour la plupart sans espoir de retour.



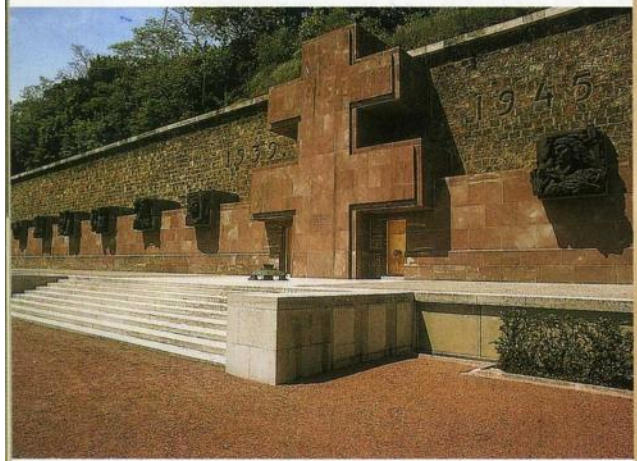
Le camp de Drancy photographié par les Allemands en 1942. Les prisonniers ont été forcés d'arborer une mine souriante.



L'ARTISTE / LA CHANSON

DEUX POÈTES POUR UNE CHANSON Après Baudelaire, enregistré en 1957, Léo Ferré pensait mettre en musique les *Chants de Maldoror* de Lautréamont. C'est alors qu'il découvre *le Roman inachevé* de Louis Aragon. Il se retrouve totalement dans l'écriture, dans la perception humaniste du monde de cet écrivain. Catherine Sauvage, son amie, à qui il dit vouloir chanter ces poésies, va servir d'intermédiaire. Une première rencontre, suivie de beaucoup d'autres, a lieu dans l'appartement qu'Aragon partage avec Elsa Triolet. Il reste à convaincre Eddie Barclay qui, après mûre réflexion, accepte. Le disque, commercialisé en 1961, réunit dix poèmes. Ce n'est pas la première fois qu'Aragon est interprété mais jamais son œuvre n'a pris une telle intensité. Ferré va donner à "l'Affiche rouge", que reprendra plus tard Marc Ogeret, une dimension vraiment populaire.

Le mémorial national de la Résistance au mont Valérien : un lieu œcuménique où tous les présidents de la République se rendent, le 18 juin, pour rappeler les sacrifices des combattants de l'ombre.



LE CADRE / LE LIEU

LE MONT VALÉRIEN
Situé sur les hauteurs de Suresnes, en région parisienne, le fort du mont Valérien devint, en 1900, le centre des unités militaires télégraphistes. Il devait, sous l'Occupation, connaître un tout autre destin. Les Allemands utilisèrent en effet ses fossés pour fusiller, de 1940 à 1944, quelque 4 500 patriotes. À la Libération, les communistes français tentèrent de s'annexer ce lieu de mémoire, en multipliant les commémorations. Mais les gaullistes gagnèrent cette bataille de la mémoire en célébrant l'ensemble des martyrs de la Résistance française, qu'ils fussent français libres, maquisards, résistants de l'intérieur... Symbolisant la Résistance dans sa pluralité, le mont Valérien est devenu aujourd'hui un lieu œcuménique où tous les présidents de la République se rendent, le 18 juin, pour rappeler les sacrifices des combattants de l'ombre.

DES LIBÉRATEURS?

- GRZYWACZ** - JUIF POLONAIS - 2 ATTENTATS
- ELEK** - JUIF HONGROIS - 8 DÉRAILLEMENTS
- WASJBROT** - JUIF POLONAIS - 1 ÉPIGRAMME - 2 DÉRAILLEMENTS
- WITCHITZ** - JUIF POLONAIS - 15 ATTENTATS
- FINGERWEIG** - JUIF POLONAIS - 2 ATTENTATS - 8 DÉRAILLEMENTS
- BOCZOV** - JUIF HONGROIS - CHEF DE BANDAILE - 30 ATTENTATS
- FONTANOT** - COMMUNISTE ITALIEN - 12 ATTENTATS
- MANOUCHIAN** - ARMÉNIEN - CHEF DE BANDE - 66 ATTENTATS - 106 MORTS - 600 BLESSÉS
- ALFONSO** - ESPAGNOL - MOUSSE - 7 ATTENTATS
- RAYMAN** - JUIF POLONAIS - 13 ATTENTATS

**LA LIBÉRATION!
PAR L'ARMÉE DU CRIME**

L'Affiche Rouge : datée du 5 février 1944. Cette affiche émanant de la propagande allemande avait pour objectif de présenter la Résistance comme une entreprise criminelle menée par des apatrides.



L'AFFICHE ROUGE

Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos **MORTS POUR LA FRANCE**
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre

Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

*Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Poème de Louis Aragon Musique : Léo Ferré
© Les Nouvelles Éditions Méridian 1961

LA PÉRIODE / LE CONTEXTE

LE GROUPE MANOUCHIAN

Fidèle aux ordres de Moscou, le Parti communiste français suivit une ligne attentiste jusqu'en 1941. Avec l'attaque allemande contre l'Union soviétique (22 juin 1941), le PCF basculait définitivement dans une résistance active, dans laquelle les militants d'origine étrangère, incorporés dans les bataillons de la MOI (Main-d'œuvre immigrée) devaient s'illustrer. Dirigés à partir d'avril 1943 par Missak Manouchian, un communiste arménien, ces détachements portèrent des coups sévères à l'ennemi, qui répliqua en intensifiant la répression. Le 7 novembre 1943, Manouchian et une vingtaine de ses camarades furent arrêtés et voués, via une "affiche rouge", à la supposée vindicte de l'opinion publique. Les Allemands, en présentant la Résistance comme une entreprise étrangère et criminelle, s'efforçaient de la discréditer. En vain.

Manouchian (3^e à partir de la gauche) et sept résistants de son groupe peu avant leur exécution, le 23 février 1944.

Chansons sur le même thème (la France venue d'ailleurs)

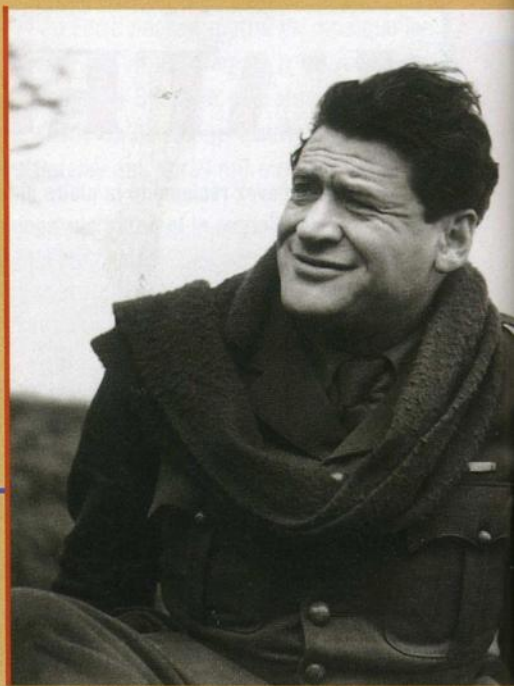
- L'Émigrant (Charles Aznavour, 1953) • Le Métèque (Georges Moustaki, 1969)
- Les Étrangers (Léo Ferré, 1970) • Né en 17 à Ledenstadt (J.-J. Goldman, 1991) • Exil (Bernard Lavilliers, 1997)





L'ARTISTE / LA CHANSON

NAISSANCE D'UN SYMBOLE Londres, pendant la guerre. Au cours d'une soirée chez Liouba d'Astier de La Vigerie, où se réunissent de nombreux Français libres, la jeune Anna Marly, fille de Russes blancs, émigrée en France avec sa mère, fait entendre à l'assistance sa chanson intitulée alors "Guerilla Song". Joseph Kessel s'écrie : "Voilà ce qu'il faut pour la France." Avec son neveu Maurice Druon, il va s'appliquer à mettre en forme un texte qui va devenir le symbole de la France résistante et de la Libération, sous le titre de "Chant des partisans". Avant la guerre, Anna Marly avait fait ses débuts au cabaret avant d'épouser un prince hollandais, dont elle se séparera rapidement. Partie s'installer après le conflit en Amérique du Nord, elle revient le 18 juin 2000 à Paris pour interpréter sa chanson à l'occasion d'un hommage à Jean Moulin. Parmi les nombreuses versions du "chant", il y a celles de Johnny Hallyday, de Joan Baez, de Leonard Cohen et du groupe Zebda.



Joseph Kessel (1898-1979).



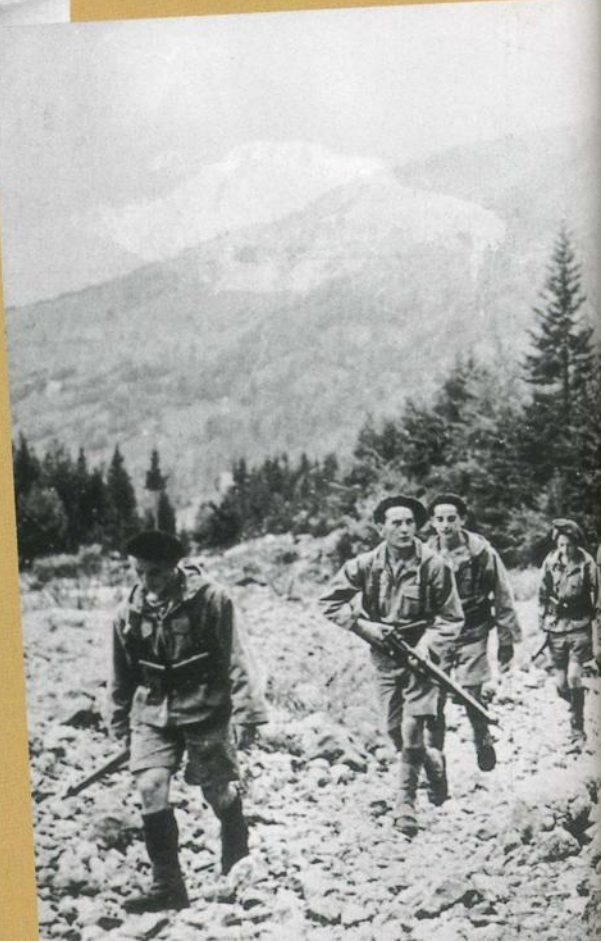
Le général de Gaulle passant en revue à Londres un détachement de FFL, en 1942.

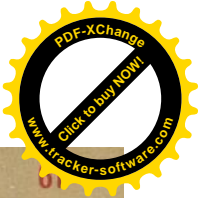
Patrouille de maquisards en Haute-Savoie, en 1943.

LE LONDRES DES RÉSISTANTS FRANÇAIS

LE CADRE / LE LIEU
Les relations unissant Charles de Gaulle et les mouvements de résistance furent pour le moins complexes. Le chef de la France libre entendait en effet placer la Résistance intérieure sous sa houlette, tant pour améliorer son efficacité que pour renforcer sa légitimité. L'armée des ombres, pourtant, ne l'entendait pas de cette oreille. Prête à admettre de Gaulle pour symbole, elle se rebellait contre une tutelle jugée excessive. Les

contacts entre les deux camps furent donc souvent rugueux. Mais les chefs venus plaider leur cause (Christian Pineau, Henri Frenay...) succombèrent souvent aux charmes de Londres. De fait, le rationnement épargnait la capitale britannique, les Anglais faisaient preuve de civisme et, la nuit, les dancings permettaient d'oublier les duretés de la guerre...





Le Chant des partisans

Ami, entends-tu
 Le vol noir du corbeau sur nos plaines ?
 Ami, entends-tu
 Ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ohé, partisans, ouvriers et paysans,
 C'est l'alarme.
 Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang
 Et des larmes.

Montez de la mine,
 Descendez des collines,
 Camarades !
 Sortez de la paille
 Les fusils, la mitraille,
 Les grenades.
 Ohé, les tueurs à la balle et au couteau,

Tuez vite !
 Ohé, saboteur, attention à ton fardeau
 Dynamite...

C'est nous qui brisons
 Les barreaux des prisons,
 Pour nos frères.
 La haine à nos trouses
 Et la faim qui nous pousse,
 La misère.
 Il y a des pays
 Où les gens au creux des lits
 Font des rêves.
 Ici, nous, vois-tu,
 Nous on marche et nous on tue...
 Nous on crève...

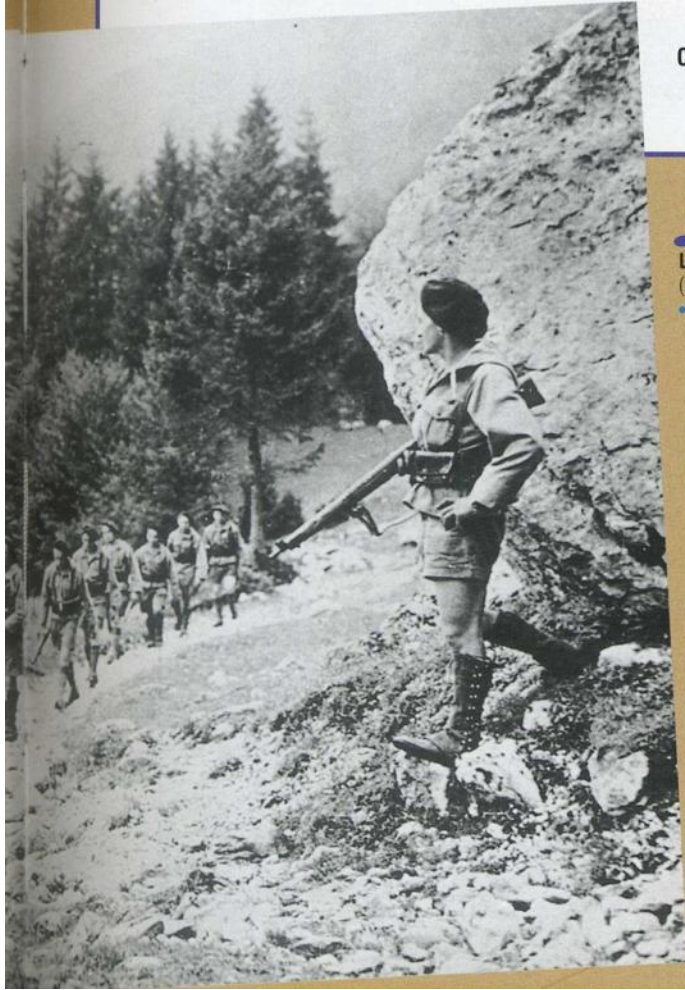
Ami, si tu tombes
 Un ami sort de l'ombre à ta place.
 Demain du sang noir
 Séchera au grand soleil
 Sur les routes.
 Chantez, compagnons,
 Dans la nuit la liberté
 Nous écoute...

Ami, entends-tu,
 Les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ami, entends-tu,
 Le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh
 oh oh oh...

Ici, chacun sait
 Ce qu'il veut, ce qu'il fait
 Quand il passe.

Paroles : Maurice Druon et Joseph Kessel
 Musique : Anna Marly
 © Éditions Raoul Breton
 1944



 **Quelques chansons sur le même thème (Résistance et Libération)**
 La Complainte du partisan (Graeme Allwright, 1962) • Les Deux Oncles (Georges Brassens, 1965) • Tu le regretteras (Gilbert Bécaud, 1965)
 • La Tondue (Georges Brassens, 1965)

LA PÉRIODE / LE CONTEXTE **LA RÉSISTANCE**
 Dès la Libération, Charles de Gaulle et les gaullistes présentèrent volontiers la Résistance comme un phénomène militaire et guerrier concernant une majorité de Français. Thèse à bien des égards contestable. L'armée des ombres resta de bout en bout minoritaire – engageant sans doute moins de 1 % de la population. Le combat fut certes parfois armé, pour les actions de sabotage et dans les maquis par exemple. Mais il fut aussi, et parfois surtout, centré sur le renseignement et une stratégie civile fondée, notamment, sur la fabrication de faux papiers et la distribution de la presse clandestine. À la veille du débarquement de Normandie – que les résistants devaient militairement aider –, les auteurs de cette célèbre chanson préférèrent exalter la dimension épique et guerrière de la Résistance – quitte à transfigurer en partie sa réalité